



***L'écriture épistolaire entre Renaissance et Âge baroque. Pratiques, enjeux, pistes de recherche, sous la direction de Carlo Alberto Girotto, Sarnico, Edizioni di Archilet, 2021, 398 pp.***



Ce volume s'insère dans la vague croissante de l'intérêt pour l'écriture épistolaire de l'époque moderne dans le cadre franco-italien et donne une impulsion aux recherches dans ce domaine, qui, depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, ont connu une floraison importante – notamment, dans le contexte italien, à partir de l'étude fondatrice d'Amedeo Quondam sur les « carte messaggiera ». Issu des réflexions menées lors du colloque international des 13-14 octobre 2016 à l'Université Sorbonne Nouvelle, organisé en partenariat avec la Bibliothèque Mazarine par Corinne Lucas Fiorato et Carlo Alberto Girotto, ce recueil présente treize contributions qui, par des approches différentes (dont le numérique) témoignant d'une vision large et interdisciplinaire, éclairent bien, à partir de corpus diversifiés touchant au domaine italien de l'époque renaissante et baroque, les normes et les pratiques épistolaires – recueils, manuels, correspondances en réseau, lettres manuscrites, lettres imprimées – ainsi que les enjeux complexes que celles-ci mettent en œuvre. En ouverture du volume, la riche introduction de Carlo Alberto Girotto a le mérite de dresser un état des lieux des axes autour desquels s'orientent les recherches en cours et d'offrir au lecteur un tableau de la forme lettre telle qu'elle se développe dans la première modernité ainsi que des divers acteurs qui animent l'espace épistolaire, à la croisée entre l'échange privé et la sphère publique, la littérature et le statut documentaire.

Le catalogue de la belle exposition *Des livres et des lettres. Ouvrages épistolaires entre Italie et France de la Renaissance à l'Âge baroque*, présentée à l'occasion du colloque à la Bibliothèque Mazarine et ouverte au public du 14 octobre au 2 décembre 2016, occupe les 70 dernières pages du volume (p. 293-263). Elle expose une partie de l'important fond épistolaire de la Bibliothèque Mazarine (des volumes en latin, en italien et en français) ainsi que des exemplaires imprimés de la collection de Jeanine Basso, auteur, entre autres, d'un répertoire de référence sur *Le genre épistolaire en langue italienne (1538-1662)*. Le catalogue de l'exposition se développe sur quatre volets (« Des modèles anciens et modernes, des manuels pour l'écriture épistolaire (1470-1540 » ; « Les recueils de lettres de la Renaissance : genres, thèmes, formes » ; « La création de l'homme de lettres à travers le genre épistolaire » ; « La culture du secrétaire ») et enrichit par une

documentation importante, comme en témoignent des exemplaires parfois extrêmement rares, les parcours entamés dans ce recueil d'essais.

Par le biais des cas représentatifs qu'elles abordent, les études qui composent cet ouvrage portent des éclairages sur les lignes de force de la recherche épistolaire des dernières années et ouvrent à des approches méthodologiques variées ainsi qu'à de nouvelles pistes de recherche.

La première direction d'enquête (« Dans le cabinet du secrétaire ») concerne la figure du secrétaire et le lien – qui trahit parfois un déséquilibre – entre les théories du genre épistolaire, les modèles de style diffusés par les manuels et par les anthologies et la pratique professionnelle. La contribution de Paolo Procaccioli (« *Pro e contra l'imitazione in materia epistolare. Bartolomeo Zucchi e Angelo Ingegneri* ») inaugure cette réflexion et développe la question du rapport aux modèles d'écriture et du principe de l'imitation en suivant le débat entre Angelo Ingegneri, auteur des traités *Del buon segretario* (1594) et *Delle lettere famigliari* (1607) et Bartolomeo Zucchi, auteur de *L'idea del segretario*, 1600. Cette optique s'élargit au rapport entre l'exercice de l'écriture épistolaire et celui du pouvoir politique. C'est le cas des lettres officielles imprimées et mises au service de la politique qu'étudie Juan Carlos D'Amico (« La lettre officielle et la 'guerre des mots' : entre tradition et modernité »), ce qui implique la question du positionnement de la lettre au croisement entre l'espace privé et l'action publique, dont les œuvres et la correspondance de Guicciardini offrent un cas très représentatif (Hélène Miesse, « Public et privé chez Francesco Guicciardini »). Sur ce même versant du rapport entre les lettres en tant qu'instruments de la narration de l'histoire et leur usage politique, Marcello Simonetta présente sa recherche en cours sur l'opération éditoriale qui a produit le célèbre recueil des *Lettere di principi* publié par G. Ruscelli en 1562 (« La "verità delle cose" : la Storia nelle *Lettere di principi* ». La découverte de témoignages inédits (dont deux lettres transcrites en annexe) jette des éclairages importants sur un dossier complexe et crucial pour comprendre un projet éditorial dont on mesure les enjeux politiques et culturels.

Le deuxième volet, « Se montrer, se construire, créer un réseau épistolaire » envisage la question de l'éthos épistolaire et du processus de construction de l'image publique de l'épistolier. Si, dans le vaste corpus de la correspondance de Giorgio Vasari, la lettre se montre comme un véritable manifeste des idées de son auteur et comme un moyen pour affirmer, auprès de nombreux interlocuteurs illustres, son statut d'artiste lettré, savant et théoricien de l'art (Eliana Carrara, « L'epistolario di Giorgio Vasari fino all'edizione torrentiniana delle *Vite*. La formazione della carriera di un grande artista e di uno scrittore raffinato »), dans les lettres de Marino relatives aux œuvres d'art et aux artistes s'exprime la passion de collectionneur de l'auteur de l'*Adone*, mais aussi, comme le montre Danielle Boillet (« Marino collectionneur d'art, 1606-1609 »), leur valeur de moyen pour acquérir, ou renforcer, « une reconnaissance sociale fondée sur l'image 'libérale' du poète » (p. 188), à la fois conseiller culturel des grands dont il cherche la faveur, et honnête homme. À côté, le corpus des lettres de Giulio Mancini, étudié par Julia Castiglione (« L'histoire par les lettres. Les sources épistolaires de Giulio Mancini, historiographie et perspectives »), permet de reconstruire, par delà les aspects matériels du quotidien, le dense réseau des contacts de cette figure de premier plan de la cour papale du début du XVIIe siècle avec les académies ainsi que ses relations avec des hommes de lettres, des prélats romains, des artistes, tout en offrant des clés de lecture de sa production théorique.

De nouvelles approches fondées sur l'emploi du numériques appliqué à des corpus épistolaires sont envisagées dans la section du volume consacrée à « Corpus épistolaire et projets numériques » qui explore les potentialités offertes par des angles méthodologiques neufs. C'est le cas du projet « Archilet », illustré par Clizia Carminati (« Reti epistolari in rete : Achilet, [www.archilet.it](http://www.archilet.it) ») et portant sur les correspondances littéraires italiennes des XVIe et XVIIe siècles dans leurs rapports avec les réseaux épistolaires européens, du projet « EpistolART. Les correspondances artistiques à la Renaissance » dont le but, comme l'illustre Laure Fagnart (« Le projet « EpistolART à la lumière de lettres concernant Léonard de Vinci »), est de « répertorier, éditer et analyser des échanges épistolaires relatifs aux arts et aux artistes des XIVe, XVe et XVIe siècles » et, enfin, présenté par Corinne Manchio, le projet MACHIATO pour la réalisation d'un logiciel d'analyse textuelle appliqué

à la correspondance diplomatique de Machiavel entre 1498 et 1512 (« Nouvelles perspectives d'étude des corpus épistolaires. Les temporalités politiques dans la correspondance de Machiavel avec le logiciel MACHIATO »).

Le volet intitulé « Entre lettres et *libri di lettere* » complète le parcours et réunit des contributions qui analysent des cas où la valeur documentaire de certains corpus manuscrits et imprimés se double d'une valeur patrimoniale, comme le montrent les nombreuses collections de lettres autographes et de recueils épistolaires des siècles plus récents venant de la dispersion de nombre d'archives et de bibliothèques privées de l'Ancien Régime, souvent accueillies dans les fonds des archives et des bibliothèques publiques. Michele Bellotti enquête sur les migrations d'un ensemble de lettres autographes de Vasari, aujourd'hui à la Morgan Library de New York (« Disparitions et résurgences dans la conservation des textes épistolaires : le cas des lettres de Giorgio Vasari à la Morgan Library de New York ») ; Matteo Scandola éclaire les dynamiques et les réseaux culturels autour des *libri di lettere* italiens (recueils, manuels, secrétaires) dont il reconstruit la diffusion et les modalités de circulation dans l'espace francophone des collections du XVII<sup>e</sup> siècle, marquées de l'incidence du modèle de la lettre italienne de la Renaissance et des pratiques de lecture mises en œuvre par des publics différents (« Entre paléographie et littérature. La circulation des livres de lettres en italien en France pendant l'âge classique ») ; Christophe Vellet esquisse enfin une biographie intellectuelle de Janine Basso et retrace l'histoire de sa donation de 95 volumes anciens appartenant au genre épistolaire à la Bibliothèque Mazarine qui, depuis 2014, les conserve dans le fond « Jeanine Basso » (« Jeanine Basso et le fonds Basso à la Bibliothèque Mazarine »). Cette dernière contribution fait le lien avec le catalogue de l'exposition *Des livres et des lettres* qui – nous l'avons vu – clôt le volume et complète utilement une publication qui offre une riche matière à réflexion et élargit la perspective sur l'écriture épistolaire de la Renaissance au Baroque, en faisant ressortir – nous empruntons les mots de Carlo Alberto Girotto à la fin de son introduction – son « statut d'élément constitutif d'une vaste saison culturelle, en Italie et dans le reste de l'Europe ».

**Magda Campanini**  
**(Università Ca' Foscari Venezia)**